

Ils ont, ces émigrants, ambitieux où lâches,
Géné les citadins, géné les artisans.
Dieu les avait créés pour de plus nobles tâches,
Les paysans devraient rester des paysans !....

Pauvres gens, au démon qui vous soufflait l'envie,
A l'esprit tentateur, il fallait dire : " Non ! "
L'homme n'a pas le droit de gaspiller sa vie,
D'abdiquer sa grandeur, de renier son nom !

Les cités vous ont pris dans tous leurs esclavages.
L'amère ambition vous a gâté le cœur.
Civilisés ! Pourquoi ? Quand vous étiez sauvages,
Le sol dur craquait-il sous votre pied vainqueur ?

Dans la terre, où le soc a fait ses déchirures,
Le bon grain du semeur n'a-t-il donc plus germé ?
Dans la plaine, où les blés étalaient leurs parures,
Les soleils dévorants ont-ils tout consumé ?

Rien n'est changé, pourtant ! Là-bas, le trèfle rouge
Brille entre l'orge épaisse et le sainfoin treablant :
Le trèfle, où le soleil éclatant luit et bouge,
Tache la plaine en feu de son carré sanglant.

La campagne toujours a des gloires superbes,
Mais quels féconds labeurs, mais quels joyeux hymens
Si tous les bras oisifs allaient s'offrir aux gerbes,
Si le flot des absents remontait nos chemins !

Ah ! que le déserteur s'arrête et qu'il revienne
Vers la ferme, à l'endroit où ses pères sont morts !
Du métier désappris, que l'absent se souviene !
C'est le travail des champs qui nous rendra les forts !

P. HAREL.

Souvenirs d'un aumônier

LES PAUVRES ET LEURS JEUNES VISITEURS

Allons aujourd'hui nous édifier auprès des jeunes gens des œuvres. Ils connaissent le prix de la charité et malgré la modicité de leurs ressources ils savent prélever une part pour les pauvres qu'ils visitent. Parfois l'aumône est bien petite, mais elle a grande valeur aux yeux de Dieu, car elle est prise sur le nécessaire de ces jeunes apprentis.

L'un d'eux fait régulièrement son offrande à la quête de